

Cette semaine encore l'épidémie gagne du terrain, le confinement se prolonge, les soignants sont au bord de la rupture, les émissions de télévision n'arrêtent pas de passer en boucle des chiffres effrayants, soulignant parfois timidement quelques malades sortis d'affaire mais évoquant largement la « grande faucheuse ». Il y a de quoi être ébranlés, désorientés. Nous sommes mortels, nous le savons bien, mais face à cet « ennemi » atteignant tant de gens de par le monde, ce drame bouleverse ou révolte, et nous laisse interrogateurs, parfois blessés et toujours démunis.

En ce temps du Carême qui nous mène à la Passion du Christ, nous nous souvenons du chemin de Jésus lui aussi vers la souffrance et la mort. Chemin vers la croix, en butte à l'incompréhension, la violence et la haine. Et c'est au milieu de ce chemin, dans l'Évangile de Jean, que nous trouvons ce récit de la résurrection de Lazare. Comme une parenthèse, une lumière, un signe d'espérance au cœur même de cette route vers la mort. Un récit qui anticipe, puisqu'il nous parle déjà de résurrection.

Confrontés à la mort, nous le sommes tous un jour ou l'autre, dans nos familles et en vieillissant c'est une pensée qui est plus présente. Mais face à la mort, nos attitudes sont différentes. Certains ne veulent pas en parler, par déni, par peur ou même par pudeur. D'autres, en avançant en âge, se posent des questions, d'autres encore veulent préparer ce moment (cela ne fait pas mourir, n'est-ce pas, disent-ils avec humour) pour ne pas mettre leurs proches dans l'embarras. Ces personnes font appel au pasteur pour être écoutées, guidées, pour parler sereinement de ce moment ultime et des suites. Et puis il y a les endeuillés murés dans leur peine, leur questionnement, qui par crainte de lasser, de fatiguer ou de culpabiliser leur entourage, s'isolent et parfois perdent pied. Les psychothérapeutes se révèlent d'un grand secours dans bon nombre de situations, mais leur rôle ne remplacera jamais la patience, l'amour des proches ainsi que des frères et sœurs de la communauté paroissiale.

Le texte d'aujourd'hui nous parle aussi de la maladie, de la mort d'un proche mais aussi de l'espérance soutenue par une présence : la présence du Christ qui redonne vie.

Marthe et Marie annoncent à Jésus que leur frère Lazare est gravement malade et attendent bien sûr que Jésus, leur ami, accoure pour le guérir. Mais contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, Jésus ne fait rien ! Il attend, il attend même deux jours. Et quand enfin, il arrive, depuis 4 jours Lazare est mort. Nous comprenons aisément l'angoisse, la peine mais aussi la révolte des deux sœurs.

Le comportement de Jésus nous pose question à nous aussi. Est-ce de l'indifférence ? Pourquoi cette perte de temps ?

Dans cette histoire Jésus nous invite à porter notre regard ailleurs : le personnage principal ici n'est pas Lazare mais lui, Jésus. Et il va se servir de cet événement, pour dire des choses fondamentales sur Lui et sur ce qu'Il attend de ceux qui placent leur confiance en Lui.

Que veut nous dire ce récit sur Jésus, sur nous et sur notre relation à Lui, notre relation à la vie, notre relation à la mort ? D'abord, Jésus révèle d'emblée que, assez paradoxalement, bien qu'en route vers sa passion, il est déjà la résurrection et la vie. La résurrection, la vie qu'il donne ne sont pas seulement pour un au-delà encore lointain et hypothétique pour beaucoup, mais pour maintenant, déjà à percevoir dans notre vie de tous les jours, tout de suite. Mais comment ?

Les paroles et les attitudes de Jésus dans ce récit l'expriment avec concision, mais de manière bouleversante. Des paroles et des attitudes appelées à inspirer les nôtres. Nous y découvrons un Seigneur humain et en même temps plein d'autorité.

Tout d'abord, **Jésus pleure**. Surprenantes, étonnantes les larmes de Jésus. Mais pourquoi pleure-t-il alors qu'il sait que Lazare va vivre à nouveau ? Larmes de douleur pour la perte d'un ami ? Larmes de compassion pour la peine des deux sœurs ? Larmes pour cette vie arrivée à son terme ? Les larmes ne sont pas toujours et seulement l'expression d'une détresse définitive. Quand elles ne sont pas moyen de pression sur autrui ou façon de s'apitoyer sur soi-même, quand elles ne sont pas de fausses larmes vite séchées, elles peuvent être cette possibilité d'exprimer des émotions authentiques, la possibilité de partager le poids de la vie, les chagrins et les angoisses.

Les larmes de Jésus, c'est le début de la résurrection de Lazare. Les larmes peuvent aussi être pour nous le début de notre réconciliation avec la vie et la joie dans un temps d'épreuves. Pour revivre, pour faire revivre, il faut commencer par pleurer, en cela les larmes ne sont pas un signe de faiblesse.

Enfin devant le tombeau de Lazare, **Jésus ordonne** : « Enlevez cette pierre », puis « Lazare, sors ! ». Ces deux ordres expriment toute l'autorité du Christ, son autorité même sur la mort. Ils résonnent aussi comme un refus de la fatalité. Une affirmation de cette possibilité de vivre même quand tout semble mort. Comme un encouragement à ne jamais désespérer et à discerner dans la nuit la plus sombre la lumière d'une espérance. Il y a au plus profond de chacun de nous cette capacité, qui nous a été donnée, de refuser l'adversité et de refuser de se laisser submerger par l'inévitable, d'ouvrir de nouveaux possibles. Et nous pouvons le décider. C'est vrai sur le plan personnel, c'est vrai aussi dans nos engagements sociaux ou même politiques pour le respect de l'autre, la liberté, la justice et la paix.

Et Lazare sort. Apparition, au premier abord certainement, un peu effrayante : un linge sur la tête, des bandelettes sur le corps. Est-ce réellement lui ? est-il mort ou vivant, un mort-vivant ? Et au sein de toutes ces interrogations qui traversent à toute allure l'esprit des deux sœurs, surgit à **nouveau cet ordre de Jésus** : « Déliez-le et laissez-le aller ! ». Cette fois Jésus est intervenu. mais il ne veut pas intervenir seul, sa parole appelle l'engagement des autres à leur mesure, il a fait ouvrir le tombeau, « se relever » le mort, il a rendu possible ce qui était alors impensable, impossible. Mais c'est la solidarité, l'aide des amis, des sœurs qui fera vraiment de Lazare à nouveau un vivant. Invitation à la solidarité, à l'entraide, à être les uns pour les autres des acteurs, des soutiens de libération. Quand la vie reprend, quand l'espérance commence à poindre, alors il faut être là pour aider, pour fortifier, pour encourager. Comme la maman poule aide le poussin à finir de casser l'œuf ; comme les parents soutiennent, guident leur enfant vers l'autonomie ; ainsi Jésus commence, donne l'élan, ouvre à la vie, et la solidarité doit faire le reste.

Après un traumatisme, un accident de la vie, il est possible de donner l'impression d'aller mieux et de revivre. C'est alors que les soutiens divers se retirent un à un, pour ne pas créer une dépendance, pour redonner sa liberté à celui qui l'avait plus ou moins perdue ; mais cela peut laisser tout à coup un grand vide et laisser l'autre avec ce sentiment inavoué d'être largué et oublié. Le processus de deuil, le processus de guérison comme ouverture à une vie retrouvée est lent, long et différent pour chacun. Soyons-y attentif. Souhaitons qu'après l'épidémie actuelle, les élans de solidarité demeurent, que la situation ait fait réfléchir tout un chacun pour un meilleur vivre ensemble social, économique, politique et cela dans le respect des uns et des autres, celui de la création et un retour vers le créateur de toutes choses.

Face à la maladie, la mort et leur cortège de douleurs, autre chose nous est proposé. Autre chose que le déni, le découragement, la révolte et l'angoisse : des moyens pour « revivre », continuer d'espérer, créer des lieux, des liens de solidarité.

La « résurrection » de Lazare, est parfois qualifiée de « réanimation » ou de « revivification ». C'est en effet une résurrection différente de celle de Jésus ou de celle promise aux chrétiens par l'apôtre Paul. Car c'est une résurrection provisoire en somme, juste un temps de vie de plus. Un jour Lazare est mort comme tout un chacun. Mais ce récit a été précieusement conservé jusqu'à aujourd'hui, relu et médité de génération en génération. Dans ce temps de la Passion, il nous rappelle que chaque jour de plus ajouté à notre vie souvent difficile et pleine de combats, comme elle l'est pour certains en ces jours confrontés au coronavirus est une petite résurrection. Un jour à vivre encore parfois dans les larmes partagées, mais toujours dans la présence aimante de Dieu. Amen !

Danièle Rigollet